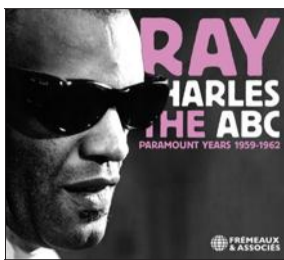
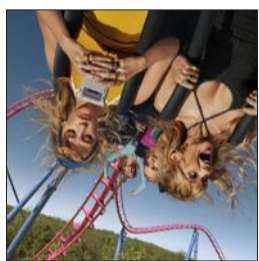


SOUL JAZZ
Ray Charles

The ABC - Paramount Years 1959-1962. (Frémeaux & Associés)

Avec ce copieux coffret de 4 CD digne de la ligne éditoriale du label Frémeaux & Associés, on retourne 60 ans en arrière pour redécouvrir les années Paramount de Ray Charles. Entre 1959 et 1962, le Genius signe chez ABC où il franchit un nouveau cap en enregistrant quelques-uns de ses plus immenses succès : *Georgia On My Mind*, *I Can't Stop Loving You*, *Hit The Road Jack* (qui ferait twister la France) ou l'incontournable *Unchain My Heart*. Les ballades soul sont absolument somptueuses. Ray se plonge dans les classiques du blues en les lustrant au son du jazz cuivré (*Basin' Street Blues*). Chœurs et orchestres sont fabuleux de bout en bout. De quoi faire de cet ABC un must absolu.

POP
Angèle

Nonante-Cinq La Suite. (Angèle VL Records)

Comme elle l'avait fait avec *Brol*, son premier album, Angèle délivre *La Suite de Nonante-Cinq*. Sorti l'an dernier dans l'angoissant contexte post-covid, ce second opus révélait une chanteuse en proie à certains doutes. Toutefois, les fans ont fait un triomphe à la tournée d'Angèle passée par Colmar et Strasbourg en 2022. Et cette *Suite* devrait surfer sur la même vague. Aux douze chansons initiales s'ajoutent une version live de *Démons* avec Damso, et cinq inédits dont le single *Amour Haine & Danger*, dézinguant les réseaux sociaux, *Patrick* (cinglant portrait du complotiste) et *Évidemment*, duo avec Orelsan où Angèle s'inquiète à raison des lendemains qui déchantent.

Génie



La symphonie fantastique. (Gaufmont)

À la faculté de médecine, le jeune Hector Berlioz griffonne des notes sur ses cahiers. L'anatomie, non merci. Son destin, c'est la musique. Mais la gloire ne viendra que tardivement et dans une profonde douleur. En 1942, Christian-Jacquet met en scène la vie, très romancée, de l'auteur de *"La damnation de Faust"*. Au-delà de la difficulté de Berlioz à se faire entendre, il se concentre sur son amitié avec Antoine Carbonnel (Bernard Blier) et sur les deux femmes qui ont compté dans sa vie : Henriette Smithson (Lise Delamare) et la douce Marie Martin (Renée Saint-Cyr). Jean-Louis Barrault campe avec emphase un génie torturé.

FOLK ROCK
Neil Young, moisson de fin d'année

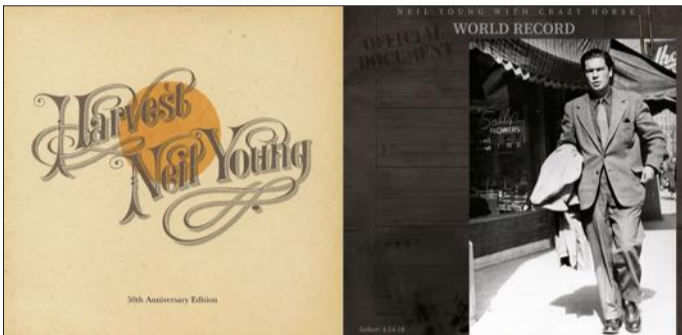
Bouclant l'année 2022 avec un nouvel album succédant à un opus inédit de 2001 et à un live plus récent de 2019, Neil Young a pris le temps de soigner la réédition de *« Harvest »*, son album mythique de 1972. Sacrée moisson pour le Loner...

Déterminé à ne rien oublier dans ses armoires, Neil Young continue d'explorer ses archives mois après mois. En juillet dernier, il délivre *Toast*, puissant album enregistré en 2001 avec The Crazy Horse. Trois titres inédits côtoient quatre chansons connues dans d'autres versions datant du millésime jugé moyen de *Are You Passionate?* (2002). Cette fois, l'on découvre un

Toast resservi bien grillé au folk rock, sans qu'il soit périmé. Et ce malgré un long *Boom Boom Boom* de 13 minutes qui semble devoir ne jamais finir.

En août, Neil enrichit sa discographie live de *Noise and Flowers*. Du « bruit et des fleurs » rassemblés en un seul et même bouquet lors de la tournée européenne de 2019 avec le groupe Promise Of The Real. Un cocktail de titres électriques et acoustiques parfaitement équilibré.

Avec *World Record* qui sort en novembre, le songwriter canadien retrouve The Crazy Horse pour un tout nouvel opus studio imprégné de son militantisme écolo. Neil Young proclame son amour pour la nature sur fond de ballades électriques, incluant un boogie à l'ancien-

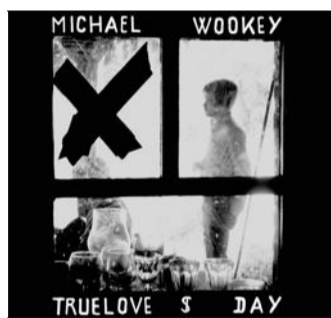


Harvest 50th Anniversary Edition + World Record. (Reprise)

POP

Michael Wookey

On suit Michael Wookey depuis 2016 et *Wild And Weary*, qui était déjà le cinquième album de ce songwriter originaire de Southampton, installé à Paris depuis 2007 et désormais soutenu par un label français. Aucune raison de bouter l'excellent *True Love \$ Day* (formule énigmatique immortalisée sur une photo conservée depuis l'adolescence), sorti cet automne, quatre ans après *Hollywood Hex*, qu'on avait également adoré. Wookey livre ici une nouvelle collection de chansons mélodieuses, variant les atmosphères, mais la production, confiée à son ami d'enfance Peter Lyons (du groupe Peter and Kerry), s'avère cette fois plus sobre, plus brute, mettant plus que jamais en avant la voix du chanteur. Celle-ci se fait grave et mordante sur les titres les plus nerveux (*Scarecrow*, *Go Drink Coffee...*), monte dans les aigus pour des moments de séduction très soul



True Love \$ Day (We Are Unique !/Kuronoko)

(*First Time Caller*, le planant *Rock Me*, qui n'est pas sans rappeler le Canadien Patrick Watson, le superbe *Oxford Bella*). On a immédiatement accroché à *Can I Keep You*, avec son gimmick de clavier sautilant, son alternance de parlé-chanté proche du hip-hop et de refrain solaire, ou encore à l'ambiance de western fantomatique de *Goodbye Horses*, qui conclut cet emballant album.

O.Br.

ROCK

David Bowie

Avec *Moonage Daydream*, Brett Morgen a réalisé un film de plus de deux heures dressant un édifiant portrait de David Bowie. L'homme qui venait d'ailleurs et répondait aux pseudonymes de Ziggy Stardust ou du Thin White Duke, reste une énigme tant il a présenté d'images différentes de lui-même. Il en va de même pour sa musique que la bande originale de *Moonage Daydream* explore de *Space Oddity* à *Blackstar*.

L'album qui en découle pourrait donc n'être qu'une compilation de plus et sans grand intérêt. Mais pas du tout. Si « on ne sait pas expliquer Bowie », il peut être sujet à expérience déclare en substance Brett Morgen. Et nous voici en immersion dans un Bowie réinventé, idéalisé, passant au remix des Pet Shop Boys dès *Hallo Spaceboy*, intégrant des extraits de concerts, versions alternatives, medleys et autres intermèdes symphoniques.

Aucun temps mort entre les titres



Moonage Daydream. (Parlophone)

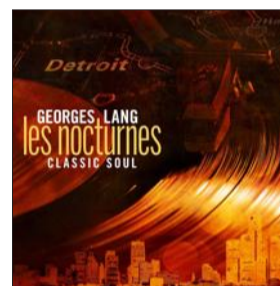
d'obédience rock-électro-psyché qui s'enchaînent pour redessiner le portrait musical d'un Bowie à jamais insaisissable. Si l'on connaît par cœur les mélodies de *Life On Mars*, *Starman*, *Modern Love* ou *Heroes*, on a pourtant l'impression de tout redécouvrir comme si l'on était passé de l'autre côté du miroir. Rêve éveillé, *Moonage Daydream* vient de trouver une place inattendue dans la discographie posthume de l'homme aux yeux vairons.

T.B.

CHANSON
Johnny Hallyday

Légende. (Mercury)

Sous le titre *Légende*, deux compilations célèbrent le 5^e anniversaire de la mort de Johnny Hallyday. La première comprend 20 titres que l'on retrouve sur la seconde qui en compte 40 sans le moindre inédit. La sélection de 40 chansons est d'évidence la plus intéressante. La carrière de Johnny y est résumée de *Souvenirs, souvenirs* à *Made In Rock'n'roll* en passant par le duo avec Sylvie (*J'ai un problème*) et les grands classiques du patron : *Noir c'est noir*, *Gabrielle*, *L'Envie*, etc. Les collectionneurs apprécieront cinq autres compils 20 titres explorant cinq thématiques : *Irrésistible*, *Performer*, *Pionnier*, *Rebel* et *Solitaire*. Sans oublier l'onéreux coffret collector *Bercy* incluant 20 vinyles, 10 CD et 6 DVD live !

COFFRET
Georges Lang

Les Nocturnes Classic Soul. (Panthéon)

Après avoir résumé le « classic rock » au début de l'été, Georges Lang propose sa nouvelle sélection consacrée à la « classic soul ». Idéal en vue des fêtes de fin d'année. La voix des *Nocturnes* de RTL cible évidemment les grandes stars du genre : Aretha Franklin, Diana Ross, Ray Charles, Stevie Wonder, Marvin Gaye, James Brown ou Michael Jackson. D'autres essentiels s'enchaînent au fil de ces quatre CD irrésistibles : Sam & Dave, Wilson Pickett, Temptations, Earth Wind & Fire, Isaac Hayes... Mais Georges Lang n'oublie pas de rappeler l'immense talent des Solomon Burke, Donny Hathaway, Dusty Springfield et autre Etta James. Tout de bon !

DVD : NOTRE SÉLECTION

Pollution



De l'autre côté du ciel. (Arte)

Vivant au milieu de grandes cheminées dont l'épaisse fumée recouvre depuis toujours le ciel de sa ville, le jeune Lubicchi aimerait prouver à tous que son père disait vrai : par-delà les nuages, il existe des étoiles. À Halloween, le petit ramoneur rencontre Poupelle, une étrange créature avec qui il décide de partir à la découverte du ciel. Le réalisateur japonais Yusuke Hirota a imaginé, autour d'un duo héroïque qui combine ses forces et ses faiblesses pour réussir, un film d'animation écologique et fantastique qui raconte la libération d'une ville et de ses habitants, enfermés dans une bulle de pollution... Intense et nécessaire.

Conversation



Jane par Charlotte. (jour2fête)

Émouvant, notamment par les souvenirs intimes et les confidences partagées, le documentaire que Charlotte Gainsbourg consacre à Jane Birkin est un beau moment de cinéma entre une fille et sa mère. Alors même que la pudeur de l'une face à l'autre n'avait jamais permis un tel rapprochement. Par l'entremise de la caméra, la glace se brise pour faire émerger un échange inédit qui efface peu à peu les deux artistes et les met à nu dans une conversation intime inédite et universelle. Avec grâce, la glace se brise pour saisir le mystère derrière la légende de l'écran. Le DVD est accompagné d'un livre de photos de Charlotte Gainsbourg.

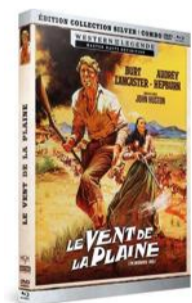
Polar



Spécial Magnum. (Studiocanal)

Capitaine de la police d'Ottawa, Tony Saitta enquête sur la mort de sa sœur, une étudiante qui a été empoisonnée pour des raisons inconnues. Ce flic dur et cogneur (Stuart Whitman) découvre que la jeune fille (Carole Laure) avait une liaison avec l'un de ses enseignants : le professeur Tracer. Du péplum au western, Alberto de Martino fut l'un des piliers du cinéma populaire italien. Dans la collection *Make my Day*, on trouve ce film hybride (1976) qui mêle le « poliziottesco » avec le polar américain et même une touche de « giallo ». Avec, en prime, une impressionnante course-poursuite de près de dix minutes dans Montréal...

Indienne



Le vent de la plaine. (Sidonis Calysta)

Peut-être le seul vrai western réalisé (en 1960) par John Huston, *"The Unforgiven"* est aussi un film que le cinéaste affirmait détester... Sans doute, parce qu'il fut « massacré » au montage. Il n'en reste pas moins que l'histoire du clan Zachary mérite le détour. Au cœur du récit, se trouve Rachel (magnifique Audrey Hepburn), enfant indienne, adoptée par la famille et objet de toutes les rumeurs sur ses origines. Ce qui permet au cinéaste de donner une œuvre tragique sur le racisme et l'intolérance. De plus, le film réunit une belle affiche avec Burt Lancaster, Lillian Gish, Audie Murphy, Doug McClure et John Saxon...